

VIENNA ACOUSTICS

Enceintes Schönberg

Si la société viennoise, Vienna Acoustics, a baptisé du nom de Schönberg ses dernières-nées, ce n'est certainement pas un hasard. Comme le musicien le fit en son temps pour la musique, avec ces enceintes, Vienna Acoustics n'hésite pas à introduire de nouveaux concepts en matière de restitution acoustique.

Arnold Schönberg, compositeur autrichien né à Vienne en 1874 et décédé à Los Angeles en 1951, avait tenté d'apporter à la musique un nouveau langage atonal basé sur une technique de composition à douze sons (voir l'article « L'Opus 34... » de la rubrique « Regard sur écoute » dans *Prestige* n°103). Les premières œuvres basées sur cette nouvelle écriture musicale – qu'il présente entre 1921 et 1924 –, ne reçoivent qu'un succès mitigé. Trop innovante, cette nouvelle forme musicale déconcerte. Il est « mis en congé » par le gouvernement national-socialiste en 1933 et émigre alors vers les États-Unis où il composera de nombreuses œuvres basées sur sa technique dodécaphonique, mais aussi des œuvres dans une tonalité très élargie.

Des concepts à la fois nouveaux et déconcertants

Tout comme le compositeur qui leur a donné son nom, ces enceintes de Vienna Acoustics ont de quoi surprendre dès le premier regard. Elles aussi introduisent des concepts nouveaux et déconcertants. Leurs lignes épurées, taillées dans l'aluminium massif, rappellent plus celles d'éléments aéronautiques que celles auxquelles nous sommes habitués. Par certains côtés, elles évoquent des enceintes colonnes, mais leur très faible épaisseur, 9 cm seulement, s'oppose aussitôt à cette comparaison. Par ailleurs, leur étrange coffret se base sur deux épaisses plaques d'aluminium subtilement incurvées venant se lover l'une dans l'autre. Leur couplage est assuré par d'étroits panneaux en médite noire de 19 mm d'épaisseur. Cette configuration dégage ainsi une large « gouttière verticale » où vient se blottir le tweeter. Il se trouve ainsi excentré au lieu de rester sagement, comme c'est souvent le cas, dans l'alignement des haut-parleurs principaux.

Même ces derniers ont de quoi déconter plus d'un audiophile averti. En effet, Vienna Acoustics les a dotés d'une membrane en polypropylène cristal. Elle laisse entrevoir leur superbe châssis en métal moulé. Le tweeter, pour sa part, reste de conception plus classique. Une fine grille protège son dôme en textile imprégné et une chambre d'amortissement interne a pour vocation de limiter la formation d'éventuelles résonances parasites. Seul son circuit magnétique possède la particularité de se baser sur l'assemblage de trois puissants aimants au néodyme délivrant un champ magnétique particulièrement intense. À noter que tous les haut-parleurs de l'enceinte Schönberg sont pourvus de blindages anti-magnétiques. Ainsi, elles peuvent prendre place à proximité d'un téléviseur à tube cathodique sans risquer d'induire une dégradation de la qualité de l'image. Une autre interrogation se rapporte à l'évent des Schönberg. En effet, Vienna Acoustics les annonce comme de type bass-reflex. Cependant, à première vue, aucun évent n'apparaît ni en façade ni au dos des enceintes. Il faut le chercher, lui aussi, dans la gouttière latérale. En fait, ces enceintes ne comportent pas un seul évent mais bien deux. De petits diamètres, le premier prend place à une

vingtaine de centimètres de la base des enceintes, le second quant à lui se situe légèrement en dessous du tweeter. Dans ce cas, la gouttière fait office de déflecteur pour réfléchir les ondes sonores issues des événements dans l'axe d'écoute.

Outre le design, particulièrement innovant, que ce coffret en profilé d'aluminium confère aux Schönberg, il possède des caractéristiques acoustiques intéressantes. En premier lieu, ses formes toutes en rondeurs s'opposent à l'apparition de résonances internes fréquentes dans les boîtiers aux faces planés et parallèles. Par ailleurs, l'aluminium possède aussi une bonne neutralité acoustique. D'autant plus que le profil incurvé retenu par Vienna Acoustics, tant pour la façade que pour le dos des Schönberg, renforce encore la rigidité de leurs faces. Autant de points favorables à l'élimination de phénomènes de coloration liés à l'apparition de survenances vibratoires secondaires mal maîtrisés.

Sous le filtrage des woofers, les plages de fréquences

Pour bien piloter les haut-parleurs des Schönberg, Vienna Acoustics a choisi de recourir à un filtrage en deux voies et demie. C'est-à-dire que chaque woofer possède un filtre qui lui est propre, lui attribuant une plage de fréquences spécifique. Les deux woofers travaillent ainsi conjointement dans le registre extrême-grave, tandis que seul le woofer supérieur monte dans le médium jusqu'à atteindre la fréquence de raccordement avec le tweeter où celui-ci « prend la main ».

Lors du démontage de ces enceintes, nous avons pu constater que Vienna Acoustics avait accordé un soin tout particulier à la réalisation de son filtre. Il s'articule autour de condensateurs au propylène, de selfs sans noyau largement dimensionnées et de résistances calibrées. Des bornes de belle qualité, aux contacts argentés destinés à recevoir des fiches bananes standard, assurent la connexion des Schönberg.

Enfin, nous avons réellement apprécié le piètement associé à ces enceintes. Il se base sur un quadripode, en pièces d'aluminium très rigides, doté de... quatre pointes. Largement espacées, elles confèrent aux Schönberg une excellente stabilité malgré leur hauteur importante et leur profondeur particulièrement

faible. Les grosses pointes garantissent également un excellent couplage entre les enceintes et le sol du local d'écoute pour écouler les éventuelles vibrations parasites des boîtiers.

À l'écoute

En dépit de leur allure peu commune, les Schönberg nous incitaient plutôt à la confiance, surtout en raison du sérieux de leur fabrication. Faces incurvées, rigidité des boîtiers, neutralité acoustique de l'aluminium constituaient autant de points positifs en leur faveur. Pour être honnêtes, seule la membrane en polypropylène cristal des woofers nous laissait dubitatifs. Nous nous interrogeons sur l'impact de ce nouveau matériau sur le comportement des enceintes, notamment dans le médium. En effet, une certaine coloration du message sonore n'était-elle pas à craindre ? Par ailleurs, l'état de surface de ces membranes, extrêmement lisse pour leur offrir une parfaite limpidité et donc particulièrement réfléchissant sur le plan acoustique, ne risquait-il pas d'être à l'origine de phénomènes de surface audibles, voire nuisibles. Pour finir, le comportement vibratoire du polypropylène cristal était-il réellement compatible avec la réalisation de haut-parleurs ?

Dès ses premiers instants, l'écoute nous a prouvé que nos craintes étaient sans fondements. Le médium, bien qu'à notre goût un peu en retrait, ne souffre d'aucune coloration.

Une autre interrogation concernait la disposition des enceintes. En effet, comme le tweeter est excentré, deux dispositions sont possibles : tweeter vers le centre ou, à l'opposé, à l'extérieur de la scène sonore.



Le coffret des Schönberg, basé sur deux épaisses plaques d'aluminium incurvées, possède une grande neutralité acoustique.

C'est cette dernière configuration que nous avons finalement retenue. Elle offre un champ stéréophonique légèrement plus large que nous trouvons plus confortable. Cependant, il nous semble que les caractéristiques acoustiques des murs du local d'écoute puissent intervenir sur ce choix. En effet, les murs de notre auditorium sont relativement absorbants. Peu de chance, donc, qu'ils soient à l'origine de réflexions gênantes. En revanche, pour des murs très réfléchissants, il est fort probable que la configuration « tweeters » vers l'intérieur soit préférable, puisqu'elle réduit ainsi le risque de réflexions parasites.

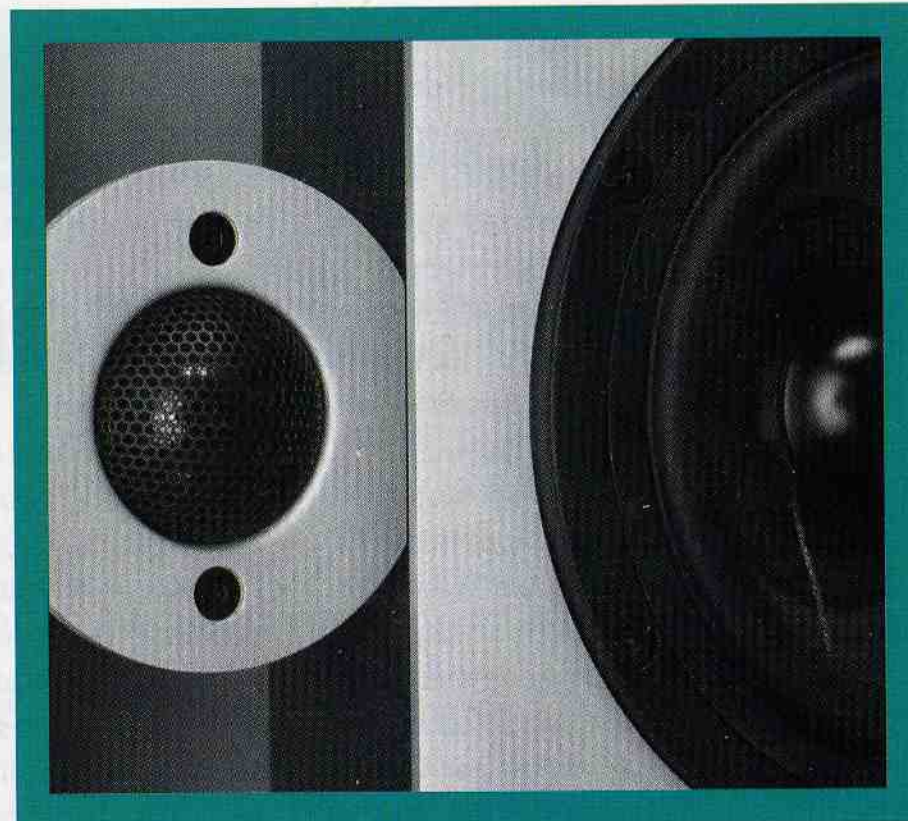
Curieusement, le point d'écoute idéal à l'obtention d'un champ stéréophonique uniforme et bien étagé est assez délicat à trouver. Tout se joue à quelques centimètres près. De même, les Schönberg sont visiblement conçues pour une hauteur d'écoute correspondant à celle d'un auditeur assis sur un canapé. Inutile, en effet, de tenter de découvrir le point d'écoute idéal en restant debout, voire assis sur une chaise : il se situe beaucoup plus bas. Une fois découvert, l'espace stéréophonique bénéficie d'une belle ampleur et chaque source sonore se localise parfaitement.

Globalement, la restitution est plus que satisfaisante. On pourra seulement regretter un léger manque d'assise dans le registre extrême-basse – Vienna Acoustics propose d'ailleurs un caisson de basse pour assister ses enceintes –, et une tendance à la brillance dans l'aigu qui, si elle est souvent flatteuse, éclaire parfois d'un jour trop cru certains instruments à cordes. Nous avons bien apprécié les Schönberg sur les ambiances jazz. Section rythmique et cuivres s'expriment pleinement et le côté brillant des Schönberg leur convient parfaitement. De même, la contrebasse bénéficie d'une restitution vive et délicate sans toutefois devenir envahissante.

Les voix possèdent également une belle transparence et un excellent phrasé. Leur timbre conserve toujours toute sa chaleur voire sa douceur. Contrairement à ce qu'aurait pu laisser craindre l'aspect des woofers, qui interviennent largement dans le bas médium, les Schönberg possèdent donc une excellente neutralité dans ce spectre de fréquences.

Enfin, les Schönberg paraissent relativement faciles à gérer. Leurs haut-parleurs de petit diamètre ne semblent pas être trop

Le tweeter, comme les événements, prend place dans la « gouttière verticale » qui borde les enceintes.



gourmands en énergie. Après divers essais réalisés tant sur des amplificateurs à tubes qu'à transistors ou numériques, elles ont toujours su respecter le tempérament de chacun. Aucun amplificateur n'a semblé peiner ou s'essouffler pour les maîtriser.

En conclusion

Les Schönberg s'inscrivent au sein d'une gamme, reprenant les mêmes profilés en aluminium, comptant quatre types d'enceintes (Schönberg, Webern et Berg) dont un caisson de basse (Subson). Elles en constituent l'élément majeur. Outre leur fonction d'enceintes stéréophoniques traditionnelles, elles peuvent donc parfaitement constituer les enceintes principales d'un ensemble home-cinéma. Si le design, en rupture avec les traditions en matière de diffuseurs sonores, peut surprendre, la qualité de réalisation force l'admiration. Dotées d'un tempérament brillant, les Schönberg nous ont spécialement séduits lors de l'écoute de jazz où elles offrent aux cuivres et à la section rythmique une remarquable vivacité. Leur léger manque d'assise et de détail dans le grave tend à les rendre plus timides face à un orchestre symphonique, par exemple. Elles sont, plus particulièrement, destinées à des locaux d'écoute de taille moyenne où, en dépit de leur rendement relativement modeste, elles permettent d'atteindre des niveaux d'écoute plus que suffisants tout en affrontant brillamment les envolées de dynamique.

Henri-Pierre Penel

Caractéristiques du constructeur

- ▶ PRIX : 2 500 € TTC la paire
- ▶ POIDS : 13,5 kg
- ▶ DIMENSIONS (H x L x P) : 1 050 x 268 x 90 mm
- ▶ TYPE : bass-reflex, 2 voies 1/2
- ▶ HAUT-PARLEURS :
 - 2 x 150 mm membrane polypropylène transparent
 - 1 x tweeter dôme 1" soie à triple aimant au néodyme
- ▶ RÉPONSE EN FRÉQUENCE :
 - 44 Hz à 25 kHz (± 3 dB)
- ▶ PUISSANCE ADMISSIBLE MAXIMALE : 200 W
- ▶ SENSIBILITÉ : 91 dB / 2,8V / 1m
- ▶ FRÉQUENCE DE RACCORDEMENT : non précisée
- ▶ PENTE : 6 / 6 / 12 dB / octave (Bessel)
- ▶ IMPÉDANCE NOMINALE : 4 Ω

DISTRIBUTEUR • Audio Marketing Services (p. 113)

Fiche technique p. 87

On a aimé

- La fabrication soignée
- Le relief stéréophonique
- Le support doté de pointes
- Le design

On aurait aimé

- Des aigus plus « sages »
- Un peu plus de profondeur dans les graves